

destinée à rappeler la défaite des Savoyards, lorsqu'en 1662, au mépris du traité de Vervins et de Lyon conclu entre Henri IV et le duc de Savoie, ils tentèrent de s'emparer de la ville par surprise. Dans la nuit du 11 au 12 décembre, les troupes d'Emmanuel Philibert qui se composaient de 2,000 hommes de cavalerie et d'infanterie, sous le commandement du sire d'Albigny, s'avancèrent vers la porte de la Monnaie que le syndic de la garde, avec lequel ils étaient d'intelligence, avait promis de leur livrer. Une troupe de canards qui s'ébattaient dans les fossés leur firent prendre la fuite : les oies ont bien sauvé le Capitole ! Ils revinrent pourtant à la charge et plusieurs avaient déjà pénétré dans la ville, quand une sentinelle donna l'alarme. Aussitôt le tocsin sonna, les bourgeois s'armèrent, et l'ennemi, obligé de fuir, laissa au pouvoir des Gênois treize prisonniers qui furent condamnés à mort et exécutés le lendemain ; on célébra cette victoire par des réjouissances publiques. Théodore de Bèze, très âgé alors, ne pouvant plus monter en chaire, fit chanter dans toutes les églises le psautier CXXIV : *Israël, si avec nous tu n'avais point été*, qu'on chante encore pour cet anniversaire. On conserve à l'arsenal de Genève les cuirasses, les armes, les échelles et tous les engins de guerre que les Savoyards abandonnèrent en fuyant. On y montre aussi un pot de fer, espèce de marmite avec lequel une femme tua un capitaine Savoyard, en le lui jetant sur la tête plein d'un potage au riz. Ce mets est de tradition depuis lors pour ceux qui tiennent à célébrer scrupuleusement cet événement mémorable.

M^r et M^{lle} de Magland viennent rarement à Hauterive, plus rarement encore M^{me} de la Rochemarqué va au Genêt ; il n'a fallu rien moins que son respect pour les vieux usages, de quelque pays qu'ils soient, pour qu'elle accepta l'invitation que M^r de Magland lui a faite hier de venir, le jour de l'*Escalade*, au Genêt, où se réuniront plusieurs familles des environs. Une seule manquera, que tout le monde ici aime et regrette, c'est celle de M. O'Kennely, le ministre du lieu, homme fort instruit, fort aimable, d'un commerce sûr, dont il paraît que Raoul a fait, au grand dépit de sa mère, son ami et son conseil. Plus d'une fois, sans s'en douter, M^{me} de la Rochemarqué a dû à son influence une soumission et une obéissance dont Raoul commence à se lasser. Cadet d'une famille écossaise, et destiné